

La perte des emplois industriels

Introduction :

Maurice Allais a exposé dans un livre publié en 2007 avec le titre « *La mondialisation, la destruction des emplois et la croissance* ». Plus de dix ans plus tard, « *l'évidence empirique* » sur laquelle il basait son argumentation est de plus en plus claire.

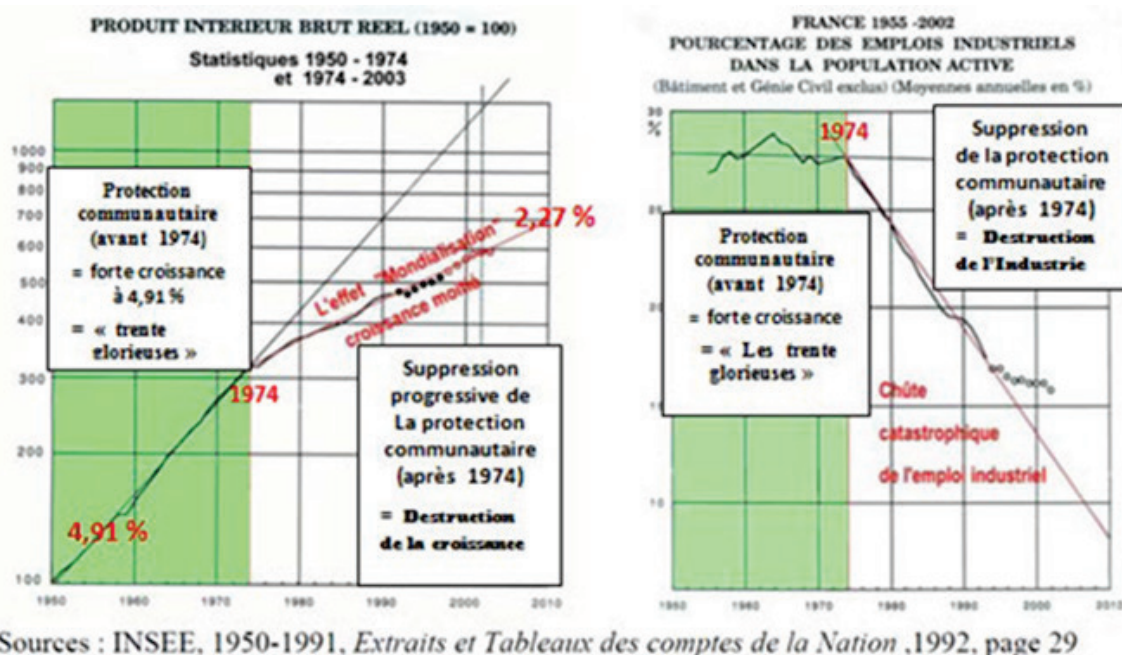


Figure 1 : courbes présentées dans la presse par Maurice Allais

Une précédente mise à jour :

En janvier 2017, une mise à jour faite à partir des dernières statistiques de l'INSEE confirmait les prévisions de Maurice Allais.

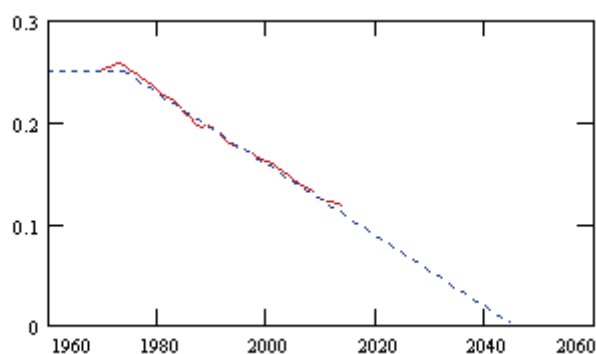


Figure 2 : Emploi industriel : Projection faite en janvier 2017.

Cette projection conduisait à un emploi industriel nul en 2045. Il est évident qu'une telle extrapolation ne peut être retenue. Il est bien certain que l'évolution actuelle ne pourra se poursuivre indéfiniment. Il reste toutefois à observer jusqu'à quel point cette tendance pourra se poursuivre et à anticiper les mesures qui permettront de faire face au choc qui accompagnera la fin de cette période de désindustrialisation.

Evolution de la population française :

Même si le vieillissement de la population est un fait indiscutable, la population française ne cesse de croître.

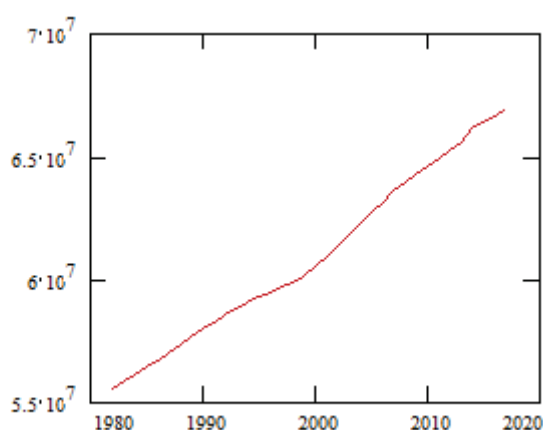


Figure 3 : Population totale selon l'INSEE :

La répartition en tranches d'âge permet d'observer son vieillissement. Compte tenu de l'accroissement constant du temps partiel, les nombres d'actifs et de chômeurs ne sont plus significatifs. Ainsi, le volume de la population active n'est plus publié. Nous allons donc considérer l'emploi total et sa répartition sur la base des équivalents temps plein.

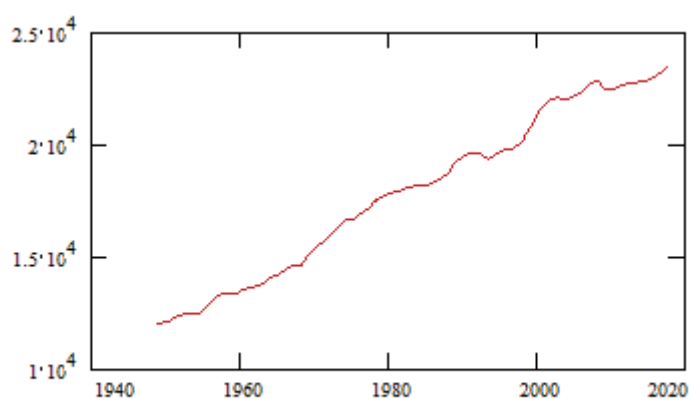


Figure 4 : Emploi total (équivalent temps plein).

L'évolution de l'emploi industriel correspond strictement à la tendance prédite par Maurice Allais il y a près de dix ans.

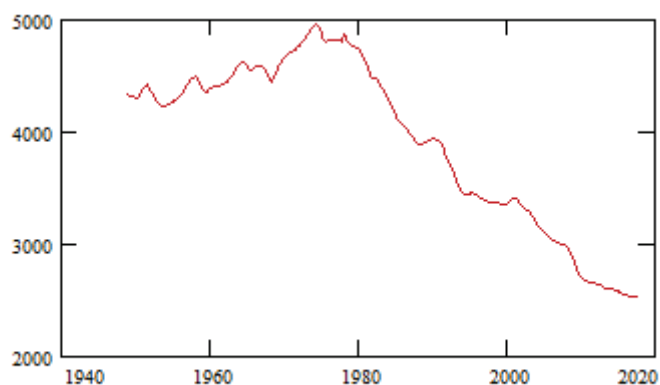


Figure 5 : Evolution de l'emploi industriel.

Le taux d'emploi industriels correspond alors à la figure suivante :

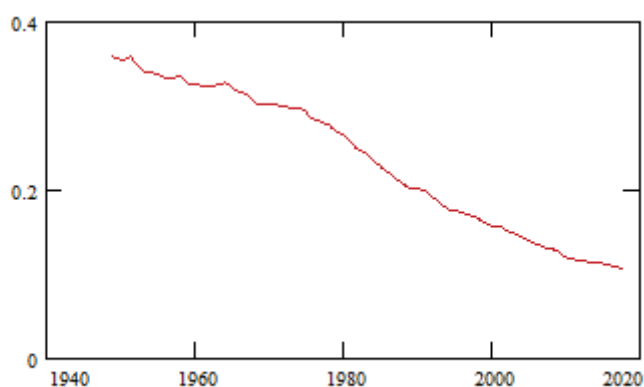


Figure 6 : taux d'emploi industriel dans l'emploi total.

Ce taux, qui était de plus de 35 % en 1948 est maintenant de l'ordre de 10%. Il subit à une réduction légèrement plus forte par rapport à l'ensemble de la population, en raison de son vieillissement qui réduit la part des actifs. Sur cette courbe, la cassure de 1974 apparaît nettement.

Dans ces conditions, il est facile de constater qu'en tenant compte du vieillissement de la population, la décroissance du niveau de l'emploi industriel réel est conforme aux prévisions de Maurice Allais, et strictement celui constaté en janvier 2017. Sur cette courbe, le ralentissement apparent de la désindustrialisation n'est dû qu'au vieillissement de la population. En effet celui-ci réduit la part de la population active dans la population totale.

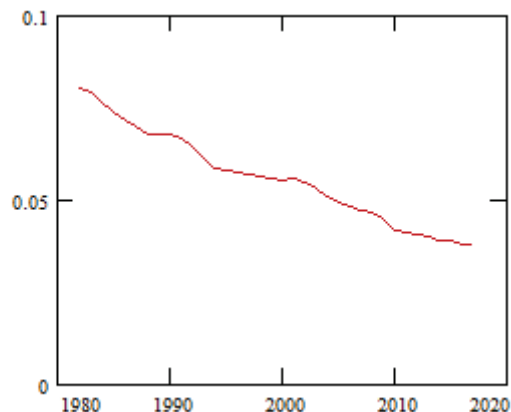


Figure 7 : Taux d'emploi industriel par rapport à la population totale.

Il reste à expliquer les vraies raisons de cette réduction de l'emploi industriel. En effet, celle-ci ne peut être attribuée aux seuls progrès techniques et au développement des robots.

PIB ou valeur ajoutée ?

Pendant longtemps, le PIB (Produit Intérieur Brut), malgré ses nombreux défauts, a été la mesure de l'activité économique.

Aujourd'hui, l'INSEE publie des mesures détaillées de la valeur ajoutée. Des données détaillées relatives aux diverses activités économique sont maintenant disponibles.

Nous les avons regroupées en trois domaines différents (Figure 8).

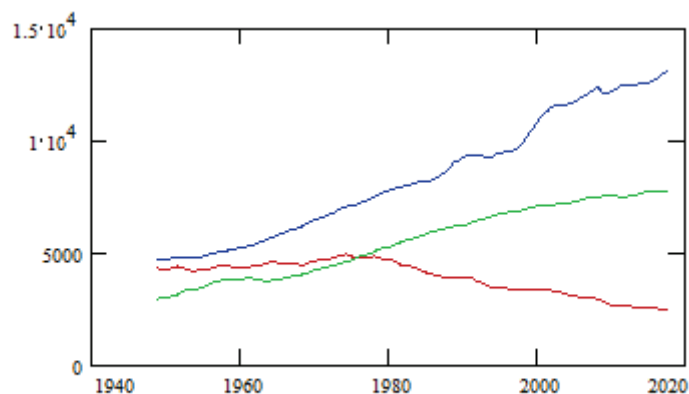


Figure 8 : Répartition de la valeur ajoutée.

- En bleu : Activité commerciales
- En vert : Activités de service,
- En rouge : Activité industrielles.

Le niveau des activités agricoles n'a pas été tracé compte tenu de sa très faible valeur.

Les pourcentages des valeurs ajoutées industrielles et agricoles correspondent au graphique suivant (figure 9).

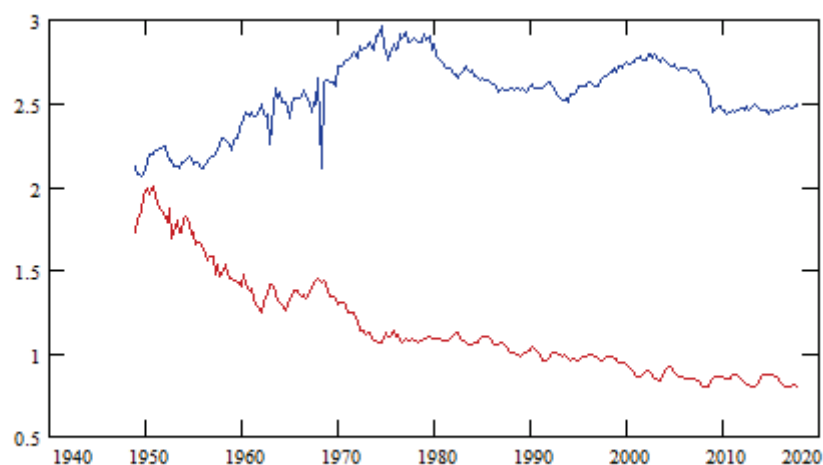


Figure 9 : Industrie et agriculture.

- Courbe bleue : Industrie,
- Courbe rouge : Agriculture.

Elles sont très petites derrière les activités de service au sens global, en incluant les services commerciaux et les autres services, notamment aux entreprises (figure 10).

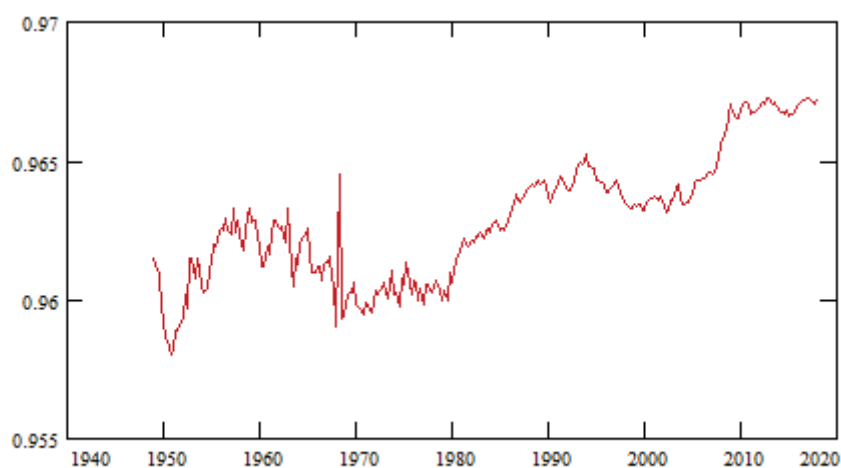


Figure 10 : Part des ctivités de service.

Le transitoire présent sur les courbes correspond à mai 1968, période pendant laquelle l'activité industrielle a été fortement perturbée.

La répartition de la valeur ajoutée telle qu'elle apparaît dans les statistiques de l'INSEE est donc bien plus instructive que celle du PIB. La somme des revenus pouvant être supérieure à la valeur ajoutée totale qui est la production réelle.

Le chômage importé :

En 2012, nous avons montré que les seules importations chinoises correspondaient à la perte de 2,7 millions d'emplois. Si nous ajoutons ces emplois à la valeur constatée en 2012, les courbes des figures 5 et 7 sont modifiées de la façon suivante (figures 11 et 12).

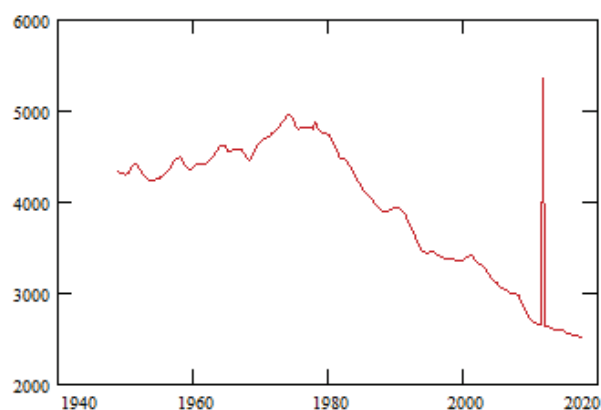


Figure 11 : Part des emplois industriels corrigé pour 2012.

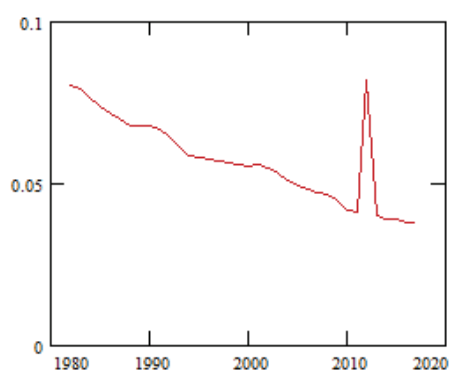


Figure 12 : Taux d'emploi industriel corrigé pour 2012.

Ces courbes démontrent que le chômage importé résultant des seules importations chinoises suffit à compenser la réduction de l'emploi industriel observée depuis 1974. Il est certain que si ce calcul avait été fait sur l'ensemble des importations, l'emploi industriel corrigé de l'effet des importations aurait poursuivi sa croissance au-delà de 1974.

La réduction de l'emploi industriel est donc clairement la conséquence d'une politique qui a, sciemment ou non, créé un chômage de masse.

Conclusion :

Cette analyse montre que le chômage de masse n'est pas une fatalité. Il résulte de d'une politique délibérée, le libéralisme, qui conduit naturellement à la mise en concurrence des travailleurs et des régimes sociaux du monde entier.

A la suite de mai 1968, la compétitivité de l'économie française n'a pu être rétablie que grâce à deux dévaluations du franc et une réévaluation du Mark. Toutefois, comme le modèle OMEGA l'a très clairement expliqué, ces événements ont conduit à une réduction de la croissance six ans plus tard.

En 1973-74, l'abandon de notre souveraineté monétaire par le président Pompidou et Valéry Giscard d'Estaing a eu des conséquences catastrophiques à long terme. Ne pouvant plus ajuster la compétitivité nationale en dévaluant le franc, nos gouvernements ont mené une politique mondialiste irresponsable. Le maintien du pouvoir d'achat des salariés et des revenus des capitaux s'est fait grâce à des expédients : exportations d'armes, importations en provenance des pays à faibles coûts salariaux, vente d'entreprises... Le recours aux banques privées pour ajuster la monnaie a introduit une dette publique totalement injustifiée, comme Maurice Allais et de nombreux économistes l'ont démontré. Globalement, cette politique a conduit inéluctablement à une augmentation du chômage.

L'adoption de l'EURO a été présentée comme la solution finale aux problèmes des états européens. Force est de constater qu'il n'en est rien. Le mondialisme continue à détruire méthodiquement l'économie française et d'autres états européens.

On nous assure que la réduction de l'emploi industriel est un phénomène inévitable, une conséquence des progrès de la technologie, et en particulier du développement des robots industriels. En réalité, des emplois sont créés dans d'autres pays. Tout se passe comme si nous avions décidé de délocaliser notre industrie en transférant nos capitaux à l'étranger en vue d'y réaliser, à moindre coût, les produits demandés par notre marché intérieur.

Le déficit de notre balance commerciale et la croissance du chômage sont alors inévitables. N'est-il pas temps d'abandonner une politique qui, selon l'expression de Maurice Allais, a fait la "démonstration empirique" de sa nocivité ?

Pierre Fuerxer,

Membre de l'AIRAMA.